Summer in the country

Peter Hutten-Czapski, MD
Scientific editor, CJRM
Haileybury, Ont.

Correspondence to:
Peter Hutten-Czapski;
phc@srpc.ca

A torpid fugue has descended on me. Oh, it could be that I have been on call this weekend (it only takes the opening of the fishing season for me to get called in to remove a fish hook from somebody's body), or perhaps it's that I am not recovering as quickly as I think I should from a little bicycle mishap, of which we will speak no more. However, on reflection, this state of mind is probably mostly because summer is upon us.

It's not just me — committees at the hospitals I have worked at have long had the habit of adjourning this time of year, for commonly understood, but unwritten, reasons. And it's not just doctors — the whole community seems to perceptively change gears for the warmer weather. The slower pace of life is a well-known characteristic of rural life, and around here we become *really* laid back in summer.



I am not sure why this is the case. The change in the season changes the nature of the chores, from snow shovelling to lawn mowing. The sports change from cross-country skiing to golf. None of this should require a change in, well, the temporal speed of life experienced. Yet, the change of season inevitably and profoundly does.

Nurses know that when they call me at home, unless I am on call, some evenings my wife will answer that to reach me they will have to call again after sundown (when I have tied up the boat). My patients know to expect a few extended weekends and closed weeks at the office. That's what I call protected time.

Oh, we are not irresponsible when we do this — the usual work carries on, the emergency department is particularly busy and needs attention, and I have an editorial to write. Lucky for me, it doesn't have to be hard hitting every issue. After all, the wind is coming up, and I have an itch to raise the mainsail. I'll be back before sundown.

© 2013 Society of Rural Physicians of Canada

L'été à la campagne

Peter Hutten-Czapski, MD
Rédacteur scientifique, JCMR
Haileybury (Ont.)

Correspondance :
Peter Hutten-Czapski;
phc@srpc.ca

Un sentiment de torpeur et une envie de fugue s'abattent sur moi. Oh, c'est peut-être que j'étais de garde ce week-end (il suffit que la saison de la pêche ouvre pour que l'on m'appelle pour aller enlever un hameçon sur une partie du corps de quelqu'un). C'est peut-être aussi que je ne me rétablis pas aussi rapidement que je pensais d'un petit incident à vélo dont nous ne parlerons plus. Cependant, à bien y penser, cet état d'esprit est probablement attribuable surtout à l'été qui est à nos portes.

Je ne suis pas le seul à être habité par ce sentiment — les comités dans les hôpitaux où j'ai travaillé ont depuis longtemps l'habitude d'ajourner à cette époque de l'année pour des raisons communément comprises, mais non officielles. Et cet état n'est pas non plus réservé aux médecins — la communauté tout entière semble changer de vitesse pendant la période des chaleurs estivales. Le rythme plus lent est une caractéristique bien connue de la vie rurale et ici, nous sommes vraiment décontractés en été.

Je ne sais pas exactement pourquoi c'est le cas. Le changement de saison apporte un changement de tâches, passant du pelletage de la neige à la tonte du gazon ... et un changement de sport ... du ski de fond au golf. Rien de tout cela ne devrait nécessiter une modification de ... vitesse temporelle, disons ... dans notre vie. Et pourtant, le changement de saison provoque inévitablement et profondément cet effet.



Les infirmières savent quand elles m'appellent à la maison (à moins que je sois de garde) que certains soirs, ma femme leur dira que pour me joindre, elles devront rappeler après le coucher du soleil (quand j'aurai amarré le bateau). Mes patients sont habitués à de longues fins de semaine et à des semaines durant lesquelles le bureau sera fermé. C'est ce que j'appelle du temps protégé.

Bien entendu, nous ne sommes pas irresponsables lorsque nous faisons cela. Le travail habituel se poursuit, les salles d'urgence sont particulièrement bondées et il faut s'en occuper, et j'ai un éditorial à écrire. Heureusement pour moi, il n'est pas nécessaire que l'éditorial soit percutant à chaque numéro. Après tout, le vent se lève et j'ai envie de lever la voile. Je serai de retour avant le coucher du soleil.

© 2013 Société de la médecine rurale du Canada